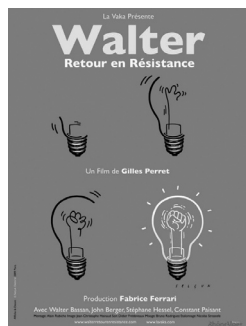


miler ces bandes à des «gangs», qui eux appartiennent au monde du crime organisé, avec des hommes armés, souvent plus âgés, qui pratiquent le vol à grande échelle, les braquages et le racket. Malheureusement, le débat public est trop souvent pollué par une assimilation abusive des différents phénomènes, ce qui permet de faire passer toutes sortes de mesures plus liberticides les unes que les autres et de stigmatiser un peu plus une certaine jeunesse. Reste à évoquer le personnage de Lebrac lui-même, aussi fragile que celui de Louis Pergaud. Conformément à la loi, Lebrac est bien incarcéré dans un quartier pour mineurs mais il y apprend quand même les règlements de compte en douce, la débrouille pour manger mieux, les rivalités ethniques, le rejet absolu des violeurs, de ce qu'on appelle les «pointeurs». Dès son arrivée, il connaît même la «stricte», c'est-à-dire l'isolement total. Difficile en lisant ces lignes de souscrire à une quelconque vision éducative du lieu. Heureusement, à sa sortie de prison, Lebrac est accueilli dans un foyer. Là, ce grand sentimental tombe une nouvelle fois amoureux et on peut penser que sa carrière de «délinquant» va s'arrêter là. Comme le répète souvent Jean-Pierre Rosenczweig, la majorité de ceux qui sont venus devant le juge pour enfants entre quatorze et dix-sept ans se rangent lorsqu'ils fondent une famille. Mais sans doute est-ce là une vision trop optimiste de l'évolution des jeunes pour tous ceux qui s'apprentent à légiférer sur «le nouveau Code pénal des mineurs», et à définitivement enterrer l'ordonnance de 1945. La LDH, avec d'autres organisations, ne laissera passer une telle régression.

Françoise Dumont,
vice-présidente de la LDH



Walter, retour en Résistance

Réalisation : **Gilles Perret**
Film documentaire, 2009
Production : **La Vaka**
Sortie : le 4 novembre 2009
Durée : 83'

Nous sommes en Haute-Savoie, près d'Annecy, où Gilles Perret, le réalisateur du film, a pour voisin Walter Bassan, fils d'immigrés italiens antifascistes, ancien résistant communiste, ancien responsable CGT, rescapé du camp de Dachau où il avait été dénoncé à la milice par des pétainistes, déporté comme résistant. Il avait 17 ans. Walter, à 82 ans, calme et serein, continue à militer : il va dans les écoles expliquer aux enfants ce qu'étaient les camps, la déportation et l'extermination, il les accompagne dans une visite à Dachau, il raconte pudiquement ce qu'il a vu et vécu. «Je n'ai pas changé», dit-il, colère intacte, se battant pour que cela ne recommence pas.

Et là il se remet en colère, quand il voit récupérer les symboles de la Résistance par Nicolas Sarkozy (au plateau des Glières, avant et après son élection, sans un mot pour honorer les morts, ou avec la lettre de Guy Moquet), alors même que son gouvernement détruit pas à pas les acquis du Conseil national de la Résistance (CNR) en 1944 : la sécurité sociale, les retraites par répartition ou la liberté de la presse. Walter s'indigne à l'écoute des informations : la traque des sans-papiers, les projets de tests ADN. Il organise des pique-niques citoyens, appelle à une insurrection pacifique. Entouré d'amis

proches et surtout de Stéphane Hessel, qui rappelle que «résister est un verbe qui se conjugue au présent» et que le pétainisme s'est nourri de la peur des nantis, il appelle au maintien du programme et des idéaux du CNR.

«Les méthodes utilisées par Gilles Perret sont scandaleuses. Il fait un amalgame entre deux périodes qui n'ont rien à voir. Ce sont des procédés d'idéologues, les mêmes qu'utilisaient les Staliniens. Je me sens profondément choqué et trahi» déclare Bernard Accoyer, après son interview par le réalisateur.

A vous de choisir. Mais en effet : il ne s'agit que de conserver l'esprit du CNR. Aucun amalgame ne serait excusable entre la période nazie et aujourd'hui, quelque critique qu'on soit envers les politiques actuellement menées.

Pour en savoir plus, voir <http://www.walterretourenresistance.com/presse.html>.

Nicole Savy, membre du Comité central de la LDH

Un village au milieu du monde

Réalisation : **Philippe Lubliner**
Film documentaire, 2009
Production : **Spirale production**
Durée : 52'

Juste quelques mots pour signaler ce documentaire qui présente les conditions d'accueil des demandeurs d'asile dans le village d'Avessac, en Loire-Atlantique. Venu du monde entier, ils sont accueillis, logés, alphabétisés, scolarisés pour les enfants et accom-



© DR